

## RVCQ — Notes de lecture

### Les Images que nous sommes

Serge Bouchard, (en collaboration avec Marie-Christine Lévesque), *Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*, Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2013, 268 pages

Jean-Philippe Desrochers

---

Numéro 290, mai-juin 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

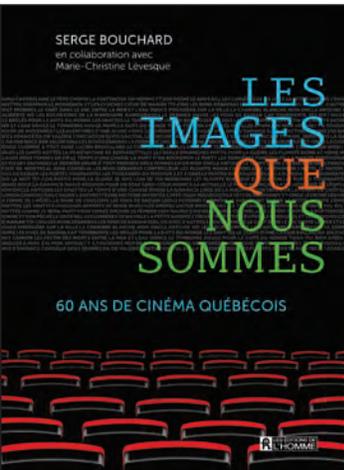
Desrochers, J.-P. (2014). Compte rendu de [RVCQ — Notes de lecture : les Images que nous sommes / Serge Bouchard, (en collaboration avec Marie-Christine Lévesque), *Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*, Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2013, 268 pages]. *Séquences*, (290), 13–13.

# RVCQ | Notes de lecture

## Les Images que nous sommes

Serge Bouchard est une figure à part dans le paysage intellectuel québécois. Auteur d'une thèse de doctorat sur les camionneurs au long parcours, l'homme est reconnu pour ses essais, ses conférences et ses émissions radiophoniques. En novembre 2013, il publie *Les images que nous sommes*, un très beau livre grand format sur papier glacé qui fera date.

Jean-Philippe Desrochers



Bien qu'il soit une commande, *Les Images que nous sommes*, écrit en collaboration avec Marie-Christine Lévesque, porte bel et bien la signature unique et le regard aiguisé de l'anthropologue qu'est Bouchard. Soulignons que ce n'est pas l'œuvre d'un historien ou d'un critique de cinéma. L'aspect esthétique des œuvres abordées est donc peu présent dans l'ouvrage. Ayant parcouru le patrimoine cinématographique québécois disponible sur *Éléphant* (plus de 200 films), l'auteur traite surtout de ses sujets de prédilection : le Grand Nord et la nordicité, les Premières nations, les camions, le territoire, le parcours des Canadiens-français en Amérique.

Le résultat, original et admirable dans sa liberté de pensée, est grandement rafraîchissant.

D'emblée, Bouchard critique le cinéma de fiction du début des années 1960, dont les premiers films de Claude Jutra et de Gilles Groulx – ce qui risque d'en surprendre plusieurs qui crieront à l'hérésie. L'auteur résume d'ailleurs assez bien ce qu'il pense de ces œuvres et de l'époque par cette phrase ironique qu'il place dans la bouche des protagonistes de ces films et qui résumerait leur nature profonde : « Et si je m'allumais une Gauloise et changeais mon accent ? » (p. 19) Les chapitres, assez succincts, sont divisés par thèmes parfois fort originaux (« La révolution du drap contour », « La petite bouteille brune », « La marde ») et abondamment illustrés. À ce titre, il est malheureux que certaines images provenant des films soient parfois pixellisées, un peu floues ou que leurs couleurs semblent saturées. Par contre, les affiches des films qui y sont reproduites sont magnifiques.

Comme l'ouvrage est une commande d'*Éléphant*, on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit un long dithyrambe de notre cinéma. Il en est tout autrement. Bien évidemment – et comme il se doit –, Bouchard se montre souvent amoureux de nos films. Mais il n'hésite pas non plus à en souligner les travers, les manquements. Selon lui, nos films, reflets d'une partie de nous-mêmes, « débattent d'un pays à fuir plutôt que d'un pays à construire » (p. 241), portent en eux « le complexe d'infériorité de nos intellectuels » (p. 197) et négligent des pans importants de notre histoire (notamment en ce qui a trait au Québec d'avant 1960, aux Amérindiens et à la présence canadienne-française en Amérique).

Il n'y a d'ailleurs que l'auteur de la série radio et des ouvrages *De remarquables oubliés* pour nous rappeler (ou nous apprendre) l'existence de l'abbé Chiniquy, de François-Xavier Aubry, de Jean-Baptiste Chalifoux et d'autres grands aventuriers canadiens-français. Même si le cinéma n'est pas le domaine d'étude de Bouchard, cela ne l'empêche nullement d'analyser brillamment certaines scènes, tirées notamment de *Le Temps d'une chasse* et d'*Un zoo la nuit*. En outre, Bouchard établit très habilement un parallèle entre l'œuvre de Jean Pierre Lefebvre et celles, plus récentes, de Bernard Émond et Benoît Pilon (pp. 150-151), et propose une lecture fort originale et pertinente de *Deux femmes en or* (pp. 53 à 61). L'absence d'un index répertoriant tous les films et les pages où ils sont cités est toutefois regrettable.

« Si le Québec parvient un jour à devenir un pays, sa naissance sera traversée d'un grand cri; ce pourrait être un cri de femme, au nom de toutes celles qui l'auront enfanté. »

Par ailleurs, le dernier chapitre du livre – qui se veut un hommage aux femmes qui ont marqué notre cinéma – nous laisse sur cette réflexion d'une grande pertinence et d'une grande beauté : « Notre cinéma fut en phase avec toutes ces histoires de combat, de résistance, de libération, d'amour et de désamour, la part féminine si importante de l'identité québécoise. [...] Si le Québec parvient un jour à devenir un pays, sa naissance sera traversée d'un grand cri; ce pourrait être un cri de femme, au nom de toutes celles qui l'auront enfanté. » (p. 261).

En cette terre dont la devise est « Je me souviens », qui se rappelle de *Seul ou avec d'autres*, *Le Dernier Havre* ou *Les Tisserands du pouvoir*? Qui connaît l'œuvre (pourtant imposante) de Jean Pierre Lefebvre? Qui a vu des films tels que *Les Brûlés*, *Lucien Brouillard* ou *Alien Thunder*? Dans *Les images que nous sommes*, Bouchard soulève indirectement ces questions cruelles. Mais l'anthropologue y fait surtout œuvre utile en nous signalant l'existence de ces films et en nous sommant de nous y intéresser.

Serge Bouchard, (en collaboration avec Marie-Christine Lévesque)  
*Les Images que nous sommes – 60 ans de cinéma québécois*  
Montréal : Les Éditions de l'Homme, 2013  
268 pages